

L'ADAPTATION PHONOLOGIQUE DES EMPRUNTS : LE CAS DES GALLICISMES GASTRONOMIQUES EN TCHÈQUE

Tomáš DUBĚDA

Université Charles de Prague

Abstract (En): We analyse the phonological processes underlying the adaptation of French gastronomic terms into Czech. After setting out a paradigm of adaptation processes, we describe an empirical survey in which a group of 28 informants from four different social groups were asked to read sentences containing 30 orthographically non-adapted gastronomic terms. The conclusions are as follows: (1) The studied items exhibit a very high phonological variability, which represents a consequence of their peripheral status in the lexical system. (2) The conceptual knowledge of a term increases the chance that its phonological realisation will be closer to the reference form. (3) For unknown items, speakers tend to rely on spelling, using Czech grapheme-to-phoneme conversion rules. (4) Although the informants had no knowledge of French, they sometimes used elements of French phonology in their pronunciation. (5) The group of informants working in the restaurant industry did not achieve significantly better results than other speakers living in Prague. The lowest score was recorded in the group of speakers living in rural areas. (6) Pronunciation variants elicited from informants who knew other languages were closer to the reference forms.

Keywords (En): Loanwords; phonology; French; Czech; gastronomy

Mots-clés (Fr) : emprunts ; phonologie ; français ; tchèque ; gastronomie

1. De la prononciation des emprunts français en tchèque

Langue européenne d'importance mondiale, le français a laissé une empreinte visible sur le lexique tchèque : hormis les domaines de la culture (*premiéra, variété, parfém*), de la politique (*princ, režim, ambasáda*) et de la gastronomie (*pyré, žampion, bujon*), qui lui sont traditionnellement associés, les gallicismes ont également enrichi le vocabulaire de la technologie (*karoserie, šofér*), des sciences naturelles (*begonie, bríza*), de l'économie (*fond, deviza*) et du sport (*balon, biliár*). Au niveau orthographique, ces emprunts peuvent être entièrement adaptés (*akordeon, aranžovat*), partiellement adaptés (*etuda, butik*) ou non adaptés (*revue, croissant*). Une catégorie spécifique est celle des xénismes, emprunts moins bien intégrés et parfois multiverbaux (*chassé-croisé, enfant terrible*).

Lors du passage de la langue donneuse vers le tchèque, les mots subissent une adaptation phonologique et grammaticale, qui est en règle générale d'autant plus importante que les deux systèmes linguistiques sont différents. Sur le plan phonologique, l'adaptation des mots d'origine étrangère se fait selon les huit principes suivants, qui peuvent agir soit seuls, soit concurremment (MATHESIUS, 1935 ; BUBEN, 1941 ; ROMPORTL, 1978 ; pour le classement des principes et la terminologie : DUBĚDA et al., 2014) :

1) **Approximation phonologique** (substitution aux phonèmes originaux des phonèmes tchèques les plus proches, déplacement de l'accent sur la première syllabe, application des contraintes phonotactiques) : *ensemble* n. [ã'sãbl] > *ansáml* ['?ansa:mbl] ; *refuge* [rə'fy:ʒ] > *refýž* ['refi:ʒ].

2) **Prononciation orthographique** (réalisation tchèque des graphèmes du mot) : *poste restante* ['pøst ʁɛstā̂t] > *poste restante* ['pøstɛ 'restantɛ] ; *volant* [vɔ'lã] > *volant* ['vɔlã̂nt].

3) **Prononciation authentique** du mot, qui est parfois utilisée dans les citations, dans les noms propres et plus généralement dans les emprunts moins intégrés.

4) **Analogie avec la langue source** : par exemple, la prononciation fautive mais attestée du nom *Auguste* comme ['ɔʒist] est due à l'analogie avec des mots français où le graphème *g* se prononce comme [ʒ].

5) **Analogie avec la langue cible** : par exemple, le mot *protežovat* ['prøtežovat] est parfois prononcé ['prøcežovat], avec la consonne *t* palatalisée, par analogie avec les verbes tchèques *zatěžovat* ['zacežovat] « charger » ou *vytěžovat* ['vicežovat] « exploiter ».

6) **Prononciation influencée par une troisième langue** : par exemple, le mot *bukanýr* ['bukani:r], qui est passé en tchèque par l'allemand, garde des traces phonologiques de cette dernière langue.

7) **Prononciation influencée par les universaux** (tendances attestées dans un grand nombre de langues) : par exemple, l'adaptation prédominante du mot *tartelette* est *tartaletka* ['tartaletka], où la présence d'un [a] dans la deuxième syllabe est explicable par le principe d'harmonie vocalique.

8) **Prononciation sans motivation apparente** : par exemple, le mot *brožura* ['brɔžura] contient un [ʒ] à la place d'un [ʃ], alors que le [ʃ] est un phonème courant en tchèque et que le voisement intervocalique est un principe très marginal en tchèque ; le passage par l'allemand ne permet pas non plus d'expliquer ce phénomène (*Broschüre* [bʁɔʃ'ʃy:ʁə]).

Tous les principes sont combinables entre eux : ainsi, l'adaptation du mot *bouquet* [bu'ke] > *buket* ['bukɛt] est basée sur le principe 1, sauf la consonne finale, qui est prononcée en vertu du principe 2. Marginalement, il existe deux lectures parallèles d'un même mot, l'une basée sur l'approximation phonologique et l'autre sur l'orthographe (*buffet* [by'fɛ] > *bifé* ['bifɛ:] / *bufet* ['bufɛt]). Quant à la prononciation authentique (principe 3), elle a sa place notamment dans la communication scientifique ou professionnelle (ROMPORTL, 1978), et son degré peut varier entre une imitation discrète de certains sons de la langue d'origine jusqu'à une maîtrise parfaite de la forme phonologique originale. Ce type de prononciation mène, bien évidemment, à l'hybridation phonologique, qui est particulièrement frappante là où il faut ajouter une désinence flexionnelle à une racine étrangère : dans ce dernier cas, la prononciation authentique est généralement évitée.

2. Les gallicismes gastronomiques : une catégorie toujours productive

Si les emprunts au français étaient fréquents jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, leur productivité actuelle est très faible, la seule exception notable étant les termes gastronomiques. En effet, ce domaine a connu un certain essor ces deux dernières décennies qui s'est accompagné de l'adoption, dans le lexique des

professionnels et des amateurs de la gastronomie, et parfois aussi dans le lexique courant, de termes français désignant différents plats, boissons ou ingrédients.

Certains termes gastronomiques, du fait de leur ancienneté en tchèque, sont adaptés orthographiquement (*ragú*, *suflé*, *karamel*), d'autres gardent leur orthographe originale (*foie gras*, *Sauternes*). Pour un petit nombre de termes, on observe des doublets orthographiques (*quiche/kiš*, *sommelier/someliér*).

La prononciation de mots orthographiquement non-adaptés nécessite un effort linguistique de la part du locuteur lorsque celui-ci est amené, par exemple, à lire à haute voix un menu au restaurant. Deux possibilités sont alors envisageables : soit le locuteur a entendu prononcer le terme auparavant et se souvient de sa forme sonore lorsqu'il est confronté à sa variante orthographique, ou bien, si l'expression lui est inconnue, il essaie de dériver la forme phonologique à partir de l'orthographe, utilisant ses connaissances du français, ou, à défaut, d'autres principes, comme la connaissance d'une autre langue ou la simple intuition. Dans ce contexte, il faut rappeler que le français est, après l'anglais et l'allemand, la troisième langue étrangère dans l'enseignement secondaire en République tchèque (*Týdeník školství* 2010/17) ; sa notoriété dans la population adulte est toutefois assez limitée.

Les sources dans lesquelles un locuteur tchèque peut se renseigner sur la prononciation de termes gastronomiques sont de double nature : soit il peut chercher conseil dans un dictionnaire français (monolingue ou bilingue), où il trouvera le terme avec sa transcription phonétique, soit il peut consulter une source lexicographique monolingue tchèque. Comme il sera montré plus bas, les lexiques gastronomiques sont beaucoup plus complets que les dictionnaires, mais moins fiables quant à la qualité des informations linguistiques qu'ils contiennent. Par exemple, certaines transcriptions données par l'encyclopédie gastronomique *Labužníkův lexikon* (POŠTULKA, 2004) sont intuitives et parfois grossièrement déformées : ['muket] pour *muscade*, ['fen 'fierbe:] pour *fines herbes*, ou ['uj] pour *huile* (toutes les transcriptions citées dans le présent article ont été converties en API par l'auteur). Le lexique *Nový encyklopedický slovník gastronomie* (ČERNÝ, 2005) présente bien moins de problèmes de ce genre. À part les ouvrages lexicographiques, il convient également de mentionner l'étude d'A. ŘÍHOVÁ (2004), qui est en quelque sorte le précurseur du présent article : l'auteur y étudie la prononciation du mot *croissant* par les locuteurs pragois appartenant à différentes tranches d'âge.

3. Les emprunts et la norme orthoépique

Les règles d'orthoépie tchèque ont été énoncées dans la *Výslovnost spisovné češtiny I* (HÁLA 1955) pour les mots tchèques, et dans la *Výslovnost spisovné češtiny II* (ROMPORTL 1978) pour les mots d'origine étrangère. Ce dernier ouvrage, aujourd'hui vieux de plus de 35 ans, souffre de deux défauts importants : dans certains cas, il prescrit des prononciations qui sont peu réalistes (par exemple ['ʃereto:n] pour *Sheraton*) ou trop restrictives (par exemple, parmi les deux principales variantes phonétiques du mot *literatura* « littérature », l'une avec la voyelle longue ['lítératu:ra] et l'autre avec la voyelle brève ['lítératura], il

n'accepte que la première, alors que la seconde prédomine largement, comme en attestent nos sondages récents – voir la *Databáze výslovnostního úzu cizích slov*), et il ne contient pas de nombreux emprunts qui ont fait leur entrée en tchèque au cours des dernières décennies. Plusieurs dictionnaires plus modernes, comme le *Nový akademický slovník cizích slov* (2005), remédient en partie à ces défauts, mais comme l'étude de la prononciation n'est pas leur objectif principal, ils reprennent en règle générale les variantes préconisées par la *Výslovnost spisovné češtiny II*, et pour les nouvelles entrées, proposent des prononciations basées sur l'intuition de leurs auteurs (ŠTĚPÁNOVÁ, 2013a).

Nous sommes d'avis que vouloir établir une norme de prononciation pour les emprunts récents et les noms propres d'origine étrangère n'est ni impossible ni inutile : bien au contraire, les usagers professionnels, notamment ceux du secteur médiatique, adressent régulièrement des questions en ce sens au Centre de renseignements linguistiques de l'Institut de la langue tchèque (ŠTĚPÁNOVÁ, 2013b). L'importante variabilité phonologique qui est symptomatique de cette catégorie lexicale et son dynamisme dans le temps sont toutefois des facteurs qui compliquent l'activité normative. Enfin, il va sans dire que l'élaboration d'une norme devrait être naturellement précédée par des enquêtes ciblées sur l'usage réel des locuteurs (cf. la base de données *Databáze výslovnostního úzu cizích slov*).

4. L'enquête

L'objet de notre enquête sont les gallicismes orthographiquement non adaptés appartenant au domaine de la gastronomie. Pour évaluer les compétences des locuteurs tchèques dans la prononciation de ces expressions, nous avons fait appel à 28 informateurs, divisés en quatre groupes socioprofessionnels de taille égale :

Groupe CAMP :	Adultes vivant dans un milieu rural ; 3 hommes et 4 femmes ; 2 personnes sans baccalauréat, 4 avec baccalauréat, 1 avec un diplôme de Master.
Groupe PRG-ET :	Étudiants vivant à Prague ; 2 hommes et 5 femmes.
Groupe PRG-AD :	Adultes vivant à Prague ; 2 hommes et 5 femmes ; 2 personnes sans baccalauréat, 3 avec baccalauréat, 2 avec un diplôme de Master.
Groupe PRG-PRO :	Adultes vivant à Prague, professionnels de la gastronomie (3 travaillant dans un restaurant gastronomique et 4 dans un restaurant moyen de gamme) ; 6 hommes et 1 femme; 6 personnes avec baccalauréat, 1 avec un diplôme de Master.

Pour éliminer le facteur de connaissance du français, nous avons choisi pour l'enquête uniquement des personnes qui, selon leur propre déclaration, ne parlaient pas français. Les sujets ont par ailleurs indiqué qu'ils maîtrisaient, à différents degrés, entre 0–3 langues étrangères, les moyennes pour les différents groupes étant les suivantes : CAMP 1,1 ; PRG-ET 2,4 ; PRG-AD 1,4 ; PRG-PRO 1,6.

Les 30 expressions cibles, choisies notamment à l'aide du *Labužníkův lexikon* (POŠTULKA, 2004), sont les suivantes : *Bleu d'Auvergne*, *bœuf bourguignon*, *Bordeaux*, *bouquet garni*, *Cabernet Sauvignon*, *Camembert*, *chateaubriand*, *Châteauneuf-du-Pape*, *cidre*, *coq au vin*, *cordon bleu*, *couverte*, *crème brûlée*, *croissant*, *dijonská hořčice* [moutarde de Dijon], *foie gras*, *fondue*,

gratin dauphinois, herbes de Provence, jambon de Bayonne, marrons glacés, mousse au chocolat, parfait, ratatouille, quiche lorraine, salade niçoise, sauce béarnaise, Sauternes, vinaigrette, vol-au-vent.

Certains de ces termes sont des emprunts relativement fréquents (*dijonská hořčice, croissant, Camembert*), qui figurent dans des dictionnaires généralistes et apparaissent parfois avec une orthographe adaptée (*kamembert*), mais la plupart d'entre eux ne peuvent être trouvés que dans les menus de restaurants gastronomiques ou dans la presse spécialisée, et doivent à ce titre être considérés comme des xénismes.

Les 30 expressions cibles ont été intégrées dans des phrases du type *Z červených vín mám nejraději Cabernet Sauvignon* (« Parmi les vins rouges, je préfère le Cabernet Sauvignon ») ou *Chcete jahodovou zmrzlinu, nebo mousse au chocolat?* (« Voulez-vous de la glace aux fraises, ou de la mousse au chocolat ? »). Pour réduire la difficulté de la tâche, nous avons ajouté 12 autres phrases contenant des expressions culinaires à orthographe adaptée, qui ne posent aucun problème phonétique (*suflé, ragú...*), et qui ne font pas l'objet de l'analyse. Les 42 phrases s'affichaient, lors de l'enregistrement, sur l'écran d'un ordinateur l'une après l'autre dans un ordre aléatoire. La consigne était de lire chaque phrase naturellement et sans trop hésiter. Au terme de l'enregistrement, les informateurs ont indiqué pour chaque expression dans quelle mesure elle leur était familière (0 – expression inconnue ; 0,5 – expression au moins vaguement connue ; 1 – expression connue), et ils ont renseigné un formulaire avec des données sociologiques (sex, tranche d'âge, éducation, domicile, profession, connaissance de langues étrangères).

Les 840 variantes recueillies (30 expressions cibles x 28 locuteurs) ont été transcrrites au niveau phonémique.

5. Hypothèses

Les hypothèses de notre enquête sont les suivantes :

- 1) Vu le statut périphérique des expressions étudiées, dont la plupart sont des xénismes, la variabilité de leur réalisation phonologique sera élevée.
- 2) Plus l'expression est périphérique dans le système lexical, moins il est probable que sa forme phonologique soit disponible dans la mémoire du locuteur lorsque celui-ci est confronté à sa forme orthographique, et plus il va s'éloigner de la ou des prononciations « de référence », basées notamment sur le principe 1 (approximation phonologique). La notoriété de chaque expression peut être estimée à travers les réponses données par les locuteurs (expression inconnue/vaguement connue/connue).
- 3) Pour les expressions vaguement connues ou inconnues, les prononciations orthographiques (principe 2) ainsi que différentes analogies (principes 4 à 6) seront plus fréquentes que pour les expressions connues.
- 4) Si la prononciation authentique (principe 3) est largement évitée dans les emprunts intégrés, son incidence pourrait être plus élevée dans les xénismes. Nous pouvons nous attendre donc à un certain nombre de tentatives, plus ou moins

réussies, d'imiter la prononciation française, quoique la connaissance de cette langue dans le groupe soit nulle.

5) Au niveau sociologique, le groupe des professionnels de la gastronomie se distinguera par des prononciations qui sont plus proches des prononciations « de référence » que les trois autres groupes. Les résultats les plus faibles seront enregistrés dans le groupe des personnes vivant à la campagne.

6) La connaissance de langues étrangères (autres que le français) devrait permettre aux locuteurs de se rapprocher de la ou des prononciations de référence, quoique ces langues soient différentes du français.

6. Résultats et discussion

6.1 Recherche lexicographique

Nous avons vérifié, dans un premier temps, la présence et le traitement phonétique des 30 entrées analysées dans trois sources linguistiques (*Výslovnost spisovné češtiny* ; *Slovník současné češtiny* ; *Nový akademický slovník cizích slov*), ainsi que dans deux lexiques gastronomiques (*Labužníkův lexikon* ; *Nový encyklopedický slovník gastronomie*). Les ouvrages du premier groupe contiennent chacun 6 à 9 entrées étudiées, alors que les lexiques gastronomiques contiennent respectivement 25 et 29 expressions ; dans tous les cas, les entrées sont accompagnées d'une transcription phonétique. On constate donc que les sources linguistiques sont bien moins complètes que les deux lexiques gastronomiques et que ces derniers, malgré leur objectif non-linguistique, s'attachent pourtant à indiquer la prononciation, conscients de la difficulté phonétique des expressions françaises pour les usagers tchèques.

Les cinq ouvrages dépouillés sont loin de toujours indiquer la même prononciation pour une même entrée, confirmant le fait que non seulement l'usage réel de la prononciation des emprunts (comme il sera démontré plus loin), mais aussi les recommandations contenues dans des ouvrages lexicographiques connaissent une variabilité qui dépasse largement celle des mots natifs (DUBÉDA, 2014). À titre d'exemple, nous donnons dans le tableau 1 les quatre prononciations que nous avons recensées pour le mot *Camembert*, présent dans les cinq ouvrages consultés (trois de ces ouvrages donnent deux prononciations alternatives).

	['kamambe:r]	['kamambert]	['kamembə:r]	['kamembert]
<i>Výslovnost spisovné češtiny</i>	✓	✓		
<i>Slovník současné češtiny</i>	✓			✓
<i>Nový akademický slovník cizích slov</i>			✓	✓
<i>Labužníkův lexikon</i>			✓	
<i>Nový encyklopedický slovník gastronomie</i>	✓			

Tableau 1 : Les différentes prononciations du mot *Camembert* indiquées par cinq sources lexicographiques. Les transcriptions ont été converties en API.

6.2 Variabilité de prononciation

Dans l'hypothèse d'une prononciation parfaitement uniforme, il devrait y avoir une seule variante pour chaque entrée ; en réalité, nous avons recensé en tout 546 variantes différentes, ce qui correspond en moyenne à 18,2 variantes par entrée. Le minimum (2 variantes) a été enregistré pour l'expression *dijonská hořčice* ; à l'autre bout de l'échelle, nous trouvons les expressions *Bleu d'Auvergne*, *bœuf bourguignon*, *jambon de Bayonne* et *quiche lorraine*, chacune avec 28 variantes différentes (soit une variante par locuteur). Cette étonnante variabilité traduit les difficultés que les locuteurs éprouvent vis-à-vis de ces expressions très peu intégrées. À titre d'exemple, les 28 prononciations recueillies pour le terme *quiche lorraine* sont les suivantes : ['dʒuxε 'lɔrajn], ['gɪʃ lɔ're:n], ['guʃ 'lɔra:n], ['kaʊxε 'lɔrenε], ['keʃ 'lɔra:n], ['kiʃ 'lɔa:n], ['kiʃ 'lɔra:n], ['kiʃ lɔ'ra:n], ['kiʃ lɔ'rã], ['kiʃ lɔ're:n], ['kiʃ 'lɔrε:n], ['kiʃ 'lɔrejn], ['kiʃε 'lɔra:n], ['kiʃ lɔ're:n], ['kix 'laren], ['kix lɔ're:n], ['kuʃε 'lɔrejn], ['kuʃi 'lɔra:n], ['kveʃlɔrijene], ['kvije 'lɔrajne], ['kvijxε 'lɔrajne], ['kvik 'lɔriinan], ['kvíʃ 'lɔra:n], ['kvíʃ lɔ're:n], ['kwíʃe 'lɔrijen], ['kwixε 'lɔrajne], ['ʃík 'lɔren], ['xvik lɔ'ra:n].

6.3 Les prononciations de référence

Afin de pouvoir estimer la performance des différents locuteurs dans la tâche de lecture, nous avons établi, pour chaque expression, la ou les prononciations « de référence », reprenant les transcriptions données par les dictionnaires là où elles étaient disponibles (mais excluant les prononciations clairement irrationnelles) et, à défaut, appliquant les principes d'adaptation phonologique mentionnés plus haut, notamment le principe 1, qui a été jugé satisfaisant dans tous les cas. Cette démarche nous a permis d'arriver, pour chaque expression, à une ou plusieurs prononciations acceptables, qui ne choquent pas. Par exemple, pour le mot *ratatouille*, une seule prononciation de référence est imaginable, à savoir ['ratatuj] (principe 1). Pour d'autres expressions, le choix est plus large : ainsi, pour *Cabernet Sauvignon*, nous avons retenu comme acceptables les variantes suivantes :

['kaberne 'səvijnən]	approximation phonologique (principe 1) ;
['kabernet]	prononciation partiellement orthographique (principe 2), qui semble se stabiliser et qui est mentionnée dans le <i>Nový encyklopédický slovník gastronomie</i> ;
['kaberne:]	prononciation partiellement analogique (principe 5) : plusieurs gallicismes en <i>-et</i> se prononcent (ou peuvent se prononcer) avec un [ɛ:], p. ex. <i>filé, bifé</i> ;
['səvijnɔ:n]	prononciation partiellement analogique (principe 5) : la longueur du <i>-on</i> final varie souvent (<i>balkon/balkón, bujon/bujón</i>).

Les prononciations qui se rapprochaient de la forme phonologique française (principe 3) ont également été qualifiées d'acceptables.

6.4 Distance phonologique normalisée

Ensuite, nous avons établi la distance phonologique entre chaque variante enregistrée et la ou les prononciations de référence, en termes de nombre de phonèmes différents. Par exemple, le locuteur n° 23 a prononcé l'expression *ratatouille* comme ['ratatule], la prononciation de référence étant ['ratatuj], c'est-à-dire qu'il a utilisé deux phonèmes ne faisant pas partie de la prononciation acceptable ; la distance phonologique est ainsi de 2. Pour pouvoir comparer la difficulté des expressions entre elles, nous avons ramené cette distance phonologique absolue au nombre de graphèmes du mot (la tâche consistant avant tout à convertir l'écrit en oral), obtenant ainsi la distance phonologique normalisée (DPN), qui est indépendante de la longueur du mot. Pour la variante ['ratatule], la DPN est de $2 \div 13 = 0,154$. La Figure 1 montre la DPN moyenne des 30 expressions de notre test. La moyenne de ces chiffres est de 0,16, c'est-à-dire que 16 % des graphèmes français en moyenne ont été mal convertis en phonèmes tchèques.

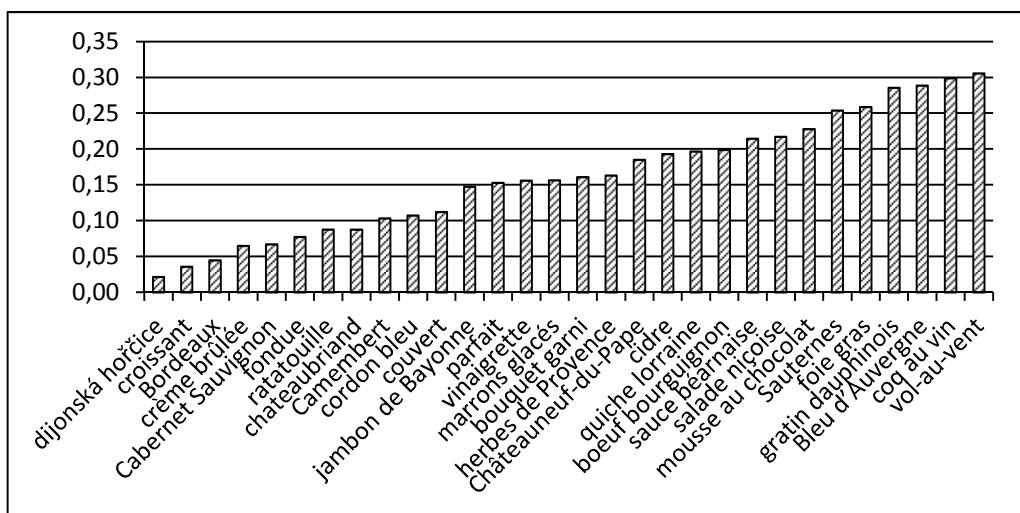


Figure 1 : Difficulté des expressions en termes de distance phonologique normalisée (DPN) moyenne par rapport à la ou aux prononciations de référence, par ordre croissant. La DPN exprime le pourcentage des phonèmes du mot réalisés différemment de la ou des prononciations de référence.

6.5 Influence de la notoriété des expressions

Selon l'hypothèse formulée plus haut, la notoriété de l'expression devrait s'accompagner de la présence dans la mémoire du locuteur de sa forme phonologique. Si l'on accepte l'idée que cette forme phonologique fait partie des prononciations de référence (ou s'en approche), la distance phonologique normalisée (DPN) devrait être d'autant plus faible que l'expression est connue au locuteur. Les résultats présentés dans la figure 2 confirment cette hypothèse. La

différence entre les différentes classes est statistiquement significative (t-test unilatéral ; $p < 0,05$).

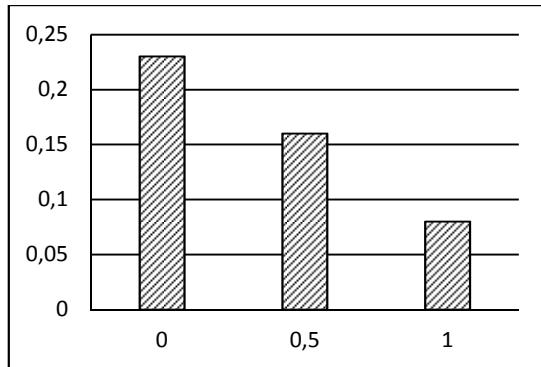


Figure 2 : Difficulté des expressions en termes de distance phonologique normalisée (DPN) en fonction de la notoriété de l'expression (0 – expression inconnue; 0,5 – expression au moins vaguement connue ; 1 – expression connue).

6.6 Différences sociologiques

La DPN observée dans les quatre groupes de locuteurs est visualisée dans la figure 3. Conformément à nos attentes, c'est le groupe de personnes vivant à la campagne qui a enregistré la plus grande distance par rapport à la prononciation acceptable. Le résultat du groupe des professionnels n'est pas sans surprendre : ces locuteurs ont atteint un score qui est presque identique à ceux des étudiants et des adultes. La seule différence statistiquement significative est ainsi celle entre le groupe CAMP et les trois autres groupes (t-test unilatéral ; $p < 0,05$) ; ces résultats mettent en évidence avant tout l'écart entre la campagne et la métropole (proximité de la haute gastronomie, mais aussi des médias qui la reflètent). Dans la métropole, les scores devraient se structurer, en théorie, selon l'accessibilité de la haute cuisine, qui est la plus grande chez les professionnels et la moins grande chez les étudiants ; or, cet ordre n'est pas observé dans les données. Il se peut que les étudiants compensent le manque d'expérience directe de la gastronomie par de meilleures compétences intellectuelles et linguistiques. La non-excellence des professionnels témoigne peut-être – et hélas – d'un certain désintérêt par rapport aux aspects linguistiques de leur métier.

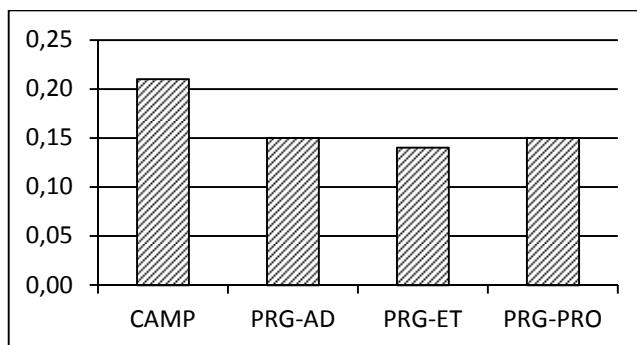


Figure 3 : DPN moyenne par groupe de locuteurs (CAMP : personnes vivant à la campagne ; PRG-AD : adultes vivant à Prague ; PRG-ET : étudiants vivant à Prague ; PRG-PRO : professionnels vivant à Prague).

La connaissance des langues étrangères est également un facteur pertinent, comme le montre la figure 4 : plus cette connaissance est grande, plus les locuteurs s'approchent des prononciations de référence. La différence entre les deux premières colonnes n'est pas loin du seuil de signification (t-test unilatéral ; $p = 0,072$), celle entre la deuxième et la troisième colonne est significative ($p < 0,05$). Rappelons que la connaissance du français est nulle chez nos locuteurs ; l'effet est dû soit aux transferts interlangue (certaines règles de conversion écrit-oral sont communes aux langues occidentales), soit au fait que la culture générale, qui inclut la connaissance de mots moins fréquents, est corrélée à la connaissance des langues étrangères.

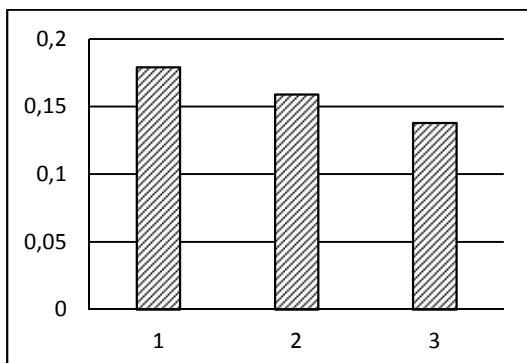


Figure 4 : DPN moyenne en fonction de la connaissance des langues étrangères (1, 2 ou 3 langues étrangères indiquées, indépendamment du degré de connaissance). Le graphique fait abstraction des deux locuteurs ayant indiqué une connaissance nulle de langues étrangères, un nombre d'observations aussi faible ne permettant pas de faire de conclusions statistiques.

6.7 Typologie des écarts par rapport à la prononciation de référence

L'analyse différentielle des variantes enregistrées et des prononciations de référence correspondantes a permis de classifier les écarts en fonction des principes d'adaptation mentionnés plus haut. Le tableau 2 indique l'importance relative de ces principes. Le tableau ne contient que les écarts par rapport aux prononciations de référence : ainsi, par exemple, si une variante est explicable par le principe de prononciation orthographique, mais est considérée comme acceptable, elle n'est pas incluse dans ces données. En revanche, par souci de simplification, nous incluons dans le tableau le principe 3 (prononciation authentique), qui n'est pas considéré comme un écart de la prononciation de référence. Le principe 7 (influence des universaux) n'a pas été identifié dans les données, et le principe 8 (prononciation sans motivation apparente) n'a pas été quantifié : il correspond le plus souvent à des erreurs de lecture (confusions optiques de graphèmes) ou à des prononciations dues au hasard. Enfin, le principe 1 (approximation phonologique) est absent du tableau parce qu'il mène toujours à une variante acceptable.

Principe	Pourcentage des écarts explicables par le principe en question		Exemples
	L'ensemble des variantes	Variantes dont la notoriété est de 0 ou de 0,5	
Principe 2 : prononciation orthographique	43,3 %	61,3 %	[ˈbœuf [bœ̯urgugnɔ̯n], [ˈgratin ˈdɔ̯fimɔ̯js]
Principe 3 : prononciation authentique	12,1 %	12,6 %	[ʃatɔ̯brijã̯], [bɔ̯r'dɔ̯:]
Principe 4 : analogie avec le français	12,0 %	11,6 %	[ʒambɔ̯n də 'bajõ̯], [bev 'burʒõ̯]
Principe 5 : analogie avec le tchèque	5,1 %	6,8 %	[bauv 'burgun], [sala:t ˈnikɔ̯zijɛ̯]
Principe 6 : analogie avec une troisième langue	anglais	8,2 %	[gɔ̯:rdɔ̯n 'blu:] [mus ɔ̯: 'fɔ̯klet]
	allemand	0,2 %	[kɔ̯rdɔ̯n 'blau̯]
	espagnol	0,2 %	[xamɔ̯n 'bajɔ̯ne]

Tableau 2 : Classification des écarts par rapport aux prononciations de référence. Les pourcentages correspondent au nombre de variantes (l'ensemble des variantes : 840 ; variantes dont la notoriété est de 0 ou de 0,5 : 499) où le principe en question peut être identifié ; dans un grand nombre de variantes, les principes se cumulent.

Le principe 2 (prononciation orthographique) est responsable du plus grand nombre d'écarts par rapport aux prononciations de référence (43,3 %) : le recours aux règles tchèques de conversion écrit-oral, qui sont tout à fait univoques pour les mots natifs, semble ainsi être la solution « par défaut » lorsque le mot pose problème. On constate par ailleurs que moins l'expression est connue, plus fortement ce principe intervient (61,3 % pour les expressions vaguement connues ou inconnues).

Le principe 3 (prononciation authentique) a été observé dans un nombre non négligeable de variantes (12,1 %) ; il convient cependant de préciser que les trois quarts de ces cas sont uniquement dus à l'accentuation sur la finale, et non à l'usage de phonèmes étrangers. La présence de ces derniers a été identifiée chez 15 locuteurs. On constate que la maîtrise du français n'est pas une condition nécessaire pour ce type de prononciation, et qu'il suffit d'une notion superficielle des particularités saillantes du système phonologique français.

Le principe 4 (analogie avec le français) résulte, lui aussi, d'une connaissance intuitive de certaines particularités phonologiques du français : dans les deux exemples cités dans le tableau 2, les locuteurs ont mis en place à des endroits inopportun une règle de conversion écrit-oral typiquement française, n'existant pas en tchèque : [õ̯] pour la graphie *on* et [ʒ] pour la graphie *g* (l'analogie avec le mot *bourgeon* n'est pas probable). Ce principe est présent dans 12,0 % des variantes recensées, témoignant d'une analyse « active » (quoique intuitive et, en définitive, fausse) des expressions problématiques.

Le principe 5 (analogie avec le tchèque), qui permet d'expliquer 5,1 % des variantes analysées, correspond aux interférences de la langue maternelle du locuteur dans son interprétation phonologique d'une expression étrangère. Dans les deux exemples du tableau 2, il s'agit d'une contamination par des mots tchèques (quoique eux-mêmes d'origine étrangère) : *Burgundsko* et *Nikósie*. Remarquons que la confusion *niçoise/Nicosia* est assez fréquente et qu'elle semble s'officialiser, puisqu'une chaîne de supermarchés en République tchèque commercialise la salade niçoise sous le nom de *salát Nicosia*. On est là en présence d'une étymologie populaire dont l'élément déclencheur est la difficulté orthographique de l'adjectif, difficilement appréhendable par les Tchèques ne parlant pas français. Un autre cas remarquable est celui du mot *Sauvignon*, que la majorité écrasante des locuteurs (89 %) ont prononcé comme [‘savijon] ou [‘savijɔ:n] et pour lequel on peut avancer l'hypothèse d'une contamination avec le nom de la ville d'Avignon, prononcée [‘avijon] en tchèque (communication personnelle de Šárka Belisová).

Quant au principe 6 (influence d'une troisième langue), l'anglais interfère dans 8,2 % des entrées. Il semble que, grâce à sa grande diffusion, cette langue fonctionne comme une « langue occidentale par défaut » pour les locuteurs tchèques, susceptible d'influencer l'interprétation phonologique de mots venant d'autres langues. Le premier exemple du tableau 2, [‘gɔ:rdɔn ‘blu:], est une prononciation fautive mais assez répandue de l'expression *cordon bleu* (remarquons que le *Labužníkův lexikon* relève cette faute). Parmi les autres mots prononcés « à l'anglaise », citons encore *bœuf* [‘bi:f], *garni* [‘ga:rni], *jambon* [‘dʒambɔn], *Camembert* [‘kʰamembɛ:r] ou *couvert* [‘kuvr̩t]. À part l'anglais, nous avons identifié également l'influence de l'allemand et de l'espagnol, qui reste cependant très marginale.

7. Conclusion : un rayonnement culinaire sans rayonnement phonologique

Dans une situation où le français a cessé d'être une source active d'emprunts et où la notoriété de cette langue dans la population est limitée, la prononciation de gallicismes orthographiquement non-adaptés pose inévitablement de nombreux problèmes aux locuteurs tchèques. L'enquête que nous avons menée a permis de caractériser, à travers une série d'emprunts et xénismes gastronomiques, le niveau de compétence phonologique dans quatre groupes socioprofessionnels, ainsi que les procédés d'adaptation qui sont en jeu. Les résultats reflètent, bien évidemment, l'effet conjoint de la connaissance préalable du terme et de l'aptitude du locuteur à opérer en temps réel l'adaptation phonologique de celui-ci.

Sur les six hypothèses formulées plus haut, quatre ont été confirmées entièrement et deux partiellement :

- 1) La variabilité phonologique des expressions étudiées est très élevée. Nous avons recensé en moyenne 18,2 variantes différentes par expression pour un groupe de 28 locuteurs, et dans quatre cas même 28 variantes différentes.
- 2) La connaissance du concept auquel correspond l'expression influe sur sa réalisation phonologique en ce sens que plus l'expression est connue, plus sa

réalisation se rapproche du ou des modèles qui ont été retenus comme des prononciations « de référence ».

3) Le recours à la prononciation orthographique est plus fréquent dans le cas des expressions que les locuteurs ne connaissent pas ou qu'ils ne connaissent que vaguement. Par contre, les différentes analogies ne semblent pas être plus fréquentes pour ce type d'expression.

4) Les éléments phonologiques propres au français apparaissent occasionnellement, malgré le fait que la connaissance de cette langue dans le groupe soit nulle.

5) Contrairement à nos attentes, le groupe des professionnels de la gastronomie ne se distingue pas par des prononciations qui soient plus proches des prononciations de référence : il atteint un score qui est comparable aux adultes et aux étudiants. La seule différence sociologique statistiquement significative est celle entre les personnes vivant à la campagne et les trois autres groupes.

6) La connaissance de langues étrangères (autres que le français) est un facteur qui facilite la prononciation des expressions analysées.

Rappelons encore une fois que la difficulté des expressions que nous avons soumises à l'enquête est considérable ; malgré cela, nous sommes d'avis que la tâche de lecture n'est pas tout à fait artificielle, car presque tous les usagers du tchèque peuvent se retrouver dans une situation où ils seront amenés à lire une des expressions étudiées.

BIBLIOGRAPHIE

- BUBEN Vladimír (1941), K výslovnosti románských slov v češtině, *Slovo a slovesnost* 1941/3, pp. 144-154. [À propos de la prononciation des mots romans en tchèque]
- CALABRESE Andrea ; WETZELS W. Leo (eds., 2009), *Loan Phonology*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- ČERNÝ Jiří (2005), *Nový encyklopédický slovník gastronomie I, II*, Ratio. [Nouveau dictionnaire encyclopédique de la gastronomie]
- DUBĚDA Tomáš (2014), When One Phonology Meets Another: The Case of Galicisms in Czech, in : L. VESELOVSKÁ ; M. JANEBOVÁ (eds.), *Complex Visibles Out There. Proceedings of the Olomouc Linguistics Colloquium 2014: Language Use and Linguistic Structure*, Olomouc, Palacký University, pp. 701-713.
- DUBĚDA Tomáš ; HAVLÍK Martin ; JÍLKOVÁ Lucie ; ŠTĚPÁNOVÁ Veronika (2014), Loanwords and Foreign Proper Names in Czech: A Phonologist's View, in : J. EDMOND ; M. JANEBOVÁ (eds.), *Language Structure and Language Use. Proceedings of the Olomouc Linguistics Colloquium 2013*, Olomouc, Palacký University, pp. 313-321.
- HÁLA Bohumil (1955), *Výslovnost spisovné češtiny I. Výslovnost slov českých*, Československá akademie věd v Praze. [Prononciation du tchèque standard I. Prononciation des mots tchèques]

- MATHESIUS Vilém (1935), K výslovnosti cizích slov v češtině, *Slovo a slovesnost* 1935/2, pp. 96-105. [À propos de la prononciation des mots étrangers en tchèque]
- Nový akademický slovník cizích slov (2005), Praha, Academia. [Nouveau dictionnaire académique des mots étrangers]
- POŠTULKA Vladimír (2004), *Labužníkův lexikon*, Praha, Paseka. [Lexique du gourmet]
- ROMPORTL Milan et al. (1978), *Výslovnost spisovné češtiny II. Výslovnost slov přejatých*, Praha, Academia. [Prononciation du tchèque standard II. Prononciation des emprunts]
- ŘÍHOVÁ Adéla (2004), Croissant – un des mots tchèques d'origine française – vue sociologique, in : Pešek Ondřej (éd.), *Opera romanica 5 – Langue et Société Dynamique des Usages* (Actes du XXVIIe Colloque international de linguistique fonctionnelle), České Budějovice, Jihočeská univerzita, pp. 30-38.
- SEKVENT Karel ; ŠLOSAR Dušan (2002), *Jak užívat francouzská vlastní jména ve spisovné češtině*, Praha, Academia. [L'usage des noms propres français en tchèque standard]
- ŠTĚPÁNOVÁ Veronika (2013a), Pojetí výslovnosti v českých výkladových slovnících (výzva k diskusi), *Slovo a slovesnost* 74, pp. 279-297.
- ŠTĚPÁNOVÁ Veronika (2013b), Výslovnost cizích slov, vlastních jmen, zkratek a některé další fonetické dotazy v jazykové poradně, *Naše řeč* 96, pp. 117-140.

SOURCES ÉLECTRONIQUES

Databáze výslovnostního úzu cizích slov [Base de données des emprunts dans leur prononciation usuelle]
<http://dvucs.ff.cuni.cz/>
(consultée en juillet 2015)

Slovník současné češtiny, Lingea [Dictionnaire du tchèque contemporain]
<http://www.nechybujte.cz>
(consulté en janvier 2015)

Týdeník školství (2010), N° 17 [Bulletin hebdomadaire de l'éducation nationale]
<http://www.tydenik-skolstvi.cz>
(consulté en janvier 2015)

Remerciement

Le présent article a été préparé avec le soutien du projet GAČR 13-00372S.